

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 7 (1869)
Heft: 1

Artikel: Un ensevelissement typographique
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-180307>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Nadol fils, âgé de 42 ans environ, est de taille moyenne, velu jusqu'aux ongles et porte une barbe d'une grande vigueur qui lui cache presque entièrement le visage. Tailleur de pierres, il est, au travail, un ouvrier doux, intelligent et un bon camarade. Mais dans les neuvaines qu'il consacre assez fréquemment au culte de Bacchus, ce n'est plus le même homme. Il est bruyant et sa physionomie déjà dure, devient effrayante. Toutefois il n'est pas chicaneur et fait plus de bruit que de mal. Sorcier d'occasion, il ne fait rien pour se donner du crédit comme tel.

Ses débuts dans la partie sont connus de tout le monde.

Ce fut un nommé Margueretha, secrétaire dans une brasserie à Aoste, qui fut son premier client. Cet individu, probablement un illuminé, désirait connaître à fond la science du sorcier, afin de pouvoir pratiquer lui-même et donner des consultations particulières. Le cas était très épineux et ne s'était, paraît-il, jamais présenté. Néanmoins, après s'être abstenu de café au lait pendant plusieurs jours, Nadol donna des instructions complètes en 12 pages, qui satisfirent si bien Margueretha, que, de retour à Aoste, il témoigna sa reconnaissance au sorcier en lui envoyant un *vaglia postale* de vingt francs.

Depuis Margueretha jusqu'à aujourd'hui, bien des ignorants sont venus solliciter les conseils du sorcier de St-Triphon. Ce sont pour la plupart des catholiques illettrés du Bas-Valais et de la Savoie.

Il est pourtant parfois des croyants qui ont tout l'aspect de gens intelligents, sinon cultivés.

J'ai des noms sous ma plume que je pourrais citer à l'appui de mon dire, mais je préfère vouer ceux qui les portent aux moqueries de leur oracle.

Thermes de Lessus, décembre 1868. L. C.

Cein qu'arrevà à Dzàquière à Liaudo dein lè z'Espagnes.

Lè on fotu païs que clli'Espagne, on païs dè la metzance. Dein lè bons cârros, lai a prau dè bon terrain, se biau et se bon que lo païs lai seimblé on courti et que lai vint prau bllà et prau vin et atant d'orandze que dè bllessons pèr tzi no. Mâ po quôquè carro dè bon, lai a dei puchein païs que san asse ché que clia tråblla et que ne lai vin pas on felà d'herba. Mè bourline ! se n'âmo pas mi noutron Savegny, lai a omeinte de l'herba pertot, sein comptà lè bouè et que lai vin prau truelliè. On iâdzo dan, quand i'été per cliaû z'Espagnes — l'êtâi pèvé dix-houit cein sat âu houit, cein mè fâ villio, no vâitcè ein treinte-dou, — noutron bataillon fu einvouyi po gardâ on velâdzo iô lè z'autro poivan s'eimbuscâ. Ne mè rassovigno ma fai pas dâu nom. Dè sorta dan q'ein eintrein dein stu velâdzo no faille allâ fère la fouille pè lè mâison. Clliaû diåbllio d'Espagnos san rusâ que dei tonnerre, et le commandant craignâi que sè fussan catzi po no déguelhi. Metto po ma pâ drobllie tzerdze à mon fusi et dué ballè : n'è rein dè trau que mè dio. La

mâiti dau bataillon restè au mâitein dâu velâdzo et lo resto commeincè la fouille. Crâiso la bayonnetta, beto lo dâi su lo gatoillet et merion dâu diåbllio ! i'eintro dein na cassina prêt à fère fû su lo premi que sè sarâi preseiâtâ. Faut pas ître épouâirau dein cliaû affère, on è biustou fotu. Rau, rau, rau ! i'avângo, rein ne vin, rein ne budzè ; i'avângo adî... rein. Ne lai a nion que mè dio. Vouâito dein ti lè carros. Ne lâi avâi pe rein que na croûie tråbllia et on bantzet. Ne lâi a-t-e rein à eimpougni, rein po lo sordâ, que mè dio oncora, et i'âuvro lo teriâu dè la tråbllia. Mè bourline ! se ne fé pas dâi gè asse grô que clli'écouala, et se ne laisso pas corre mon fusi que bas, et lâi avâi dèquè.... lâi avâi dein stu teriâu... devenâ vâi... lo conto dâu crâisu, vo sedè, stu petiou lâivro ein patois que no z'a fé à dèbotenâ dè rire stu l'hivè passâ.... et onna demi-batze dè Berna !... ditè vâi, ein Espagne, dein on bâugro dè velâdzo, petitre cin cein aurè liein. Enfin, quand i'u prau veri la demi-batze, la fourro dein ma catzetta : tot cein fâ panse, que mè dio, et mè metto à guegni dein lo petit lâivro, et tråuvo çosse à la fin, su on folliet bllan, ein ball'ècretoura, ma fai : Ce livre est à moy qui mapelle Jean-Daniel Gremau capora de Saint-Cierge. Ce trois d'Aoust 1806.

Catzo lo lâivro dein ma veste, et vé lo montrâ au z'autro Vaudois dau bataillon. Mâ nion ne volliâvé avâi cognu stu capora Gremau, et ne savé pas que mè dere dè cein : lo lâivro et la demi-batze, à mein que la metzance lâi euss'êtâ, ne poivan ître z'allâ tot solé ein Espagne. Adan ie tertzto adi, et à la fin tråuvo stu capora Gremau dein on outro bataillon suisse que servessâi assebin ein Espagne. Lâi baillo son lâivro et sa demi-batze, et lai dèmando coumein dau diåbllio sè san trôva dein clia tråbllia dè sta cassina. Mâ ne mè repond rein, guegnè eintre lè folliet et sè mè à pliorâ qu'on borni... L'avâi mè dein lo petiou lâivro la tsanson dai z'armailli et onna rousa qu'onna a felhe dè Metru lâi avâi bailli dè sovegneince. Et pe t'adan, l'avâi étâ prâi pè lè guèrillou, que lai avan robâ sa derraire demi-batze et lo petiou lâivro ; mâ coumeint l'allâvan lo fuselhi, lè Français l'avan reprâi. Et vatequie coumein clia demi-batze dè Berna et lo conto dau Crâisu sè san trovâ dein clia tråbllia dè sta cassina, dein stu velâdzo dè per lè z'Espagnes.

L. F.

Un ensevelissement typographique.

C'était le 30 décembre. La cloche fêlée et lugubre de St-Laurent venait de sonner trois heures. Dans le ciel, de gros nuages noirs jetaient sur la terre un voile de deuil ; la pluie tombait à torrents.

Malgré l'approche du jour de l'an, les magasins étaient sans visiteurs, les rues étaient désertes. A l'imprimerie, où je fus obligé d'aller porter de la copie, la même tristesse régnait au milieu de son nombreux personnel. L'atelier, d'habitude très animé, présentait un coup d'œil si étrange, il y régnait un tel silence que je me découvris et restai muet d'étonnement en présence des tristes apprêts auxquels chacun prenait part.

Plusieurs des ouvriers, tournant le dos aux CASSES, attendaient immobiles. D'autres, groupés au fond de l'atelier, causaient à voix basse comme on le fait devant une maison mortuaire, en attendant le convoi. Trois autres décoraient d'une grande croix de papier blanc et de pâles fleurs, la FORME noire qui contenait la composition du dernier numéro de la PATRIE. Cette FORME fut placée sur une large planche; quatre COMPOSITEURS s'approchèrent pour porter le cercueil. Un autre TYPOGRAPHE, revêtu d'un long par-dessus noir, se détacha du groupe dont nous venons de parler, et vint se placer à la gauche des porteurs. Tout le reste suivit dans un profond recueillement. Les pleureurs fermaient la marche et faisaient retentir l'air de cris déchirants. Le cortège s'arrêta en face de la fosse, grand trou carré pratiqué dans le plancher, par lequel, au moyen d'une poulie, la lourde FORME fut descendue au rez-de-chaussée où les PRESSES allaient gémir une dernière fois pour la PATRIE.

Chose curieuse, les amis les plus intimes de la défunte, ses nombreux rédacteurs, ses actionnaires, faisaient tous défaut dans ce moment suprême; pas un abonné même ne vint lui rendre les derniers devoirs. De tout ce qui l'avait entourée à l'origine, il ne lui restait que ses TYPOGRAPHES, pour l'accompagner au champ du repos.

Une ESPACE d'imprimerie fut jetée dans la fosse par un des assistants pour simuler le vide que la défunte laissait dans la presse vaudoise. Et chacun de reprendre sa besogne.

Hélas ! tel est ce monde de transitions que le vide ne se fit pas sentir longtemps. Une heure après la scène que nous venons de raconter, l'atelier avait repris sa physionomie habituelle, la gaieté rayonnait sur tous les visages. Sur la même table de marbre où la PATRIE avait été mise en pages pendant cinq ans, rayonnait déjà souriante et pleine d'espoir, la FORME du premier numéro de l'INDÉPENDANT, qui s'est annoncé d'une manière si engageante par quelques numéros spécimen. Dégagé comme il nous l'a dit de tout comité, d'actionnaires et de censeurs, qui regardent par dessus l'épaule du rédacteur pendant qu'il écrit son premier Lausanne, ce journal aux allures franches et impartiales, nous paraît vouloir entièrement répondre à son titre. Les trois numéros spécimen ont été consciencieusement rédigés. Un bulletin politique bien résumé; les nouvelles des cantons sous une forme à la fois succincte et complète; une part notable consacrée aux affaires du canton de Vaud; une chronique agricole particulièrement bien traitée et se faisant lire agréablement par tout le monde, même dans ses détails les plus spéciaux; des articles de fonds, des variétés bien choisies, de nombreuses annonces intéressantes le commerce et l'industrie, voilà ce que l'INDÉPENDANT nous a déjà donné et ce qu'il nous promet pour l'avenir. L'accueil qui lui a été fait généralement, lui est un sûr garant de réussite, s'il sait maintenir fidèlement son programme.

L. M.

Les surnoms des communes vaudoises.

Il n'y a sans doute pas de village, pas de commune, pas de ville même, dans notre bon pays de Vaud dont les habitants n'aient été dotés par leurs proches voisins de quelque surnom générique, et il serait certainement curieux de former la liste complète de ces dénominations. Bon nombre de ces noms de guerre doivent être mis sur le compte de rivalités ou de querelles, ou peut-être encore sont-ils le résultat du simple voisinage, car on connaît souvent trop bien ses voisins pour les aimer de bonne affection. Quoi qu'il en soit, il est probable que pas une localité n'a été oubliée, et en attendant que nous puissions donner la liste complète de ces surnoms nous en recueillons quelques-uns dans nos souvenirs et nous les donnons sauf erreur.

Assens, *lè Betatzè*, les bissacs, les besaces.

Belmont près Lausanne, *lè Couincouârè*, les hanetons.

Bioley-Orjulaz, *lè Pètalaitia*. Intraduisible, *lâitia* signifie *petit-lait*.

Bottens, *lè Ruffan*, sens inconnu.

Boussens, *lè Renailè*; il y a des marais dans la commune.

Bretigny près Echallens, *lè z'Agacè*, les pies.

Bretigny sous Morrens, *lè Tchivvè*; probablement parce que leurs voisins de Cugy s'appellent *lè Bocan*.

Cheseaux près Lausanne, *lè Gremau*; sens inconnu.

Cossonay, *lè Traîna-masse*; littéralement, les traîne-gourdins.

Cronay, *lè Niaquelou*. Voici la légende. La carcasse d'un mulet, ou d'un cheval, gisait dans les champs; des corbeaux s'y abattirent et n'y trouvant que les os, s'écrièrent en leur patois: *n'y a que l'ou! n'y a que l'ou!* c'est-à-dire, *il n'y a que l'os*: de là le surnom.

Cugy, *lè Bocan*.

Echallens, *lè Râudze-mulet*. Leurs voisins, dit la légende, les accusent d'avoir mangé un mulet.

Epalinges, *lè Bègo*. Les armes de cette commune sont un jars, oie mâle, en patois *un bègo*. On raconte dans la commune qu'un fifre d'Epalinges avait pris part à la campagne de Villmergen et s'y était distingué, mais qu'il en était revenu avec son haut-de-chausses troué par derrière, comme La Merluche dans l'avare, si bien que leurs Excellences, en récompense de ses services, firent placer, dit-on, sa statue sur une fontaine de Berne avec un jars *que l'ai terè son pantet*.

Etagnières, *lè Corbé*, les corbeaux.

Fey, *lè Ruttè*, les souris.

Froideville, *lè Caca-tchou*. Froideville n'est pas plus fertile en choux que tout autre village du Jorat; c'est en petits chars de bois que la contrée est surtout fertile.

Lausanne, *lè Tata-dzenelhe*.

Leysin, *lè Farvagnats*; sens inconnu.

Malapalud, *lè Palantze*: une *palantze* est un grand levier de bois.

Romanel près Lausanne, *lè Buïa-tza*; mot à mot, *les lessives chats*.